

NOAM CHOMSKY ET ILAN PAPPÉ, *Palestine*, Montréal, Écosociété, 2016, 180 pages

Daniel Gomez

Volume 11, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2017). Compte rendu de [NOAM CHOMSKY ET ILAN PAPPÉ, *Palestine*, Montréal, Écosociété, 2016, 180 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(2), 38-38.

suite de la page 37

accompagnée d'un travail sur soi inspiré par «une représentation idéalisée et imaginée de la première communauté musulmane établie par le prophète et ses compagnons» (p. 136). Elle s'inspire des livres de la Tradition, du Hadith et des mœurs de l'islam visant à mener une vie islamique «idéale et pure». Selon tous les auteurs, cet objectif obsessionnel de la pureté est une constante dans le processus de la «djihadisation». En Tunisie, cette radicalisation attire deux catégories sociales: des jeunes des couches populaires, précarisés, plus ou moins criminalisés, et des jeunes provenant de classes moyennes, plus scolarisés, mais bloqués professionnellement. Les chercheurs se demandent: «Comment ces jeunes peuvent-ils se métamorphoser d'acteurs sociaux marginalisés et vulnérables en «lions de la gloire sur les portes de la dignité de la Oumma?»» (p. 143)

Les auteurs parlent alors de transsubstantiation, un processus à travers lequel les acteurs vivent «une forme de promotion ontologique leur permettant d[']e s'instituer en acteurs capables d'agir et d'entreprendre dans une réalité sociale étouffante» (p. 143). Ils peuvent ainsi devenir un des «frères», des «cheikhs», ou des «émirs», un «surmusulman» appelé à revenir au paradis d'Allah. Ce qui exclut évidemment tous les mécréants du reste du monde.

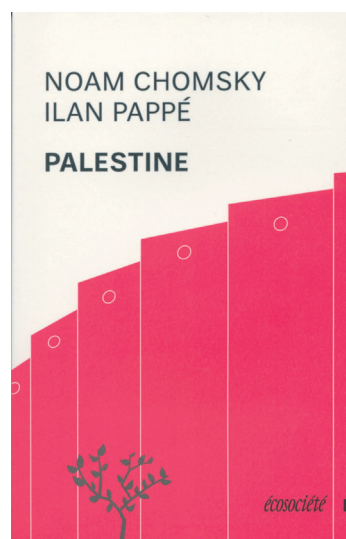
## NOAM CHOMSKY ET ILAN PAPPÉ PALESTINE

Montréal, Écosociété, 2016, 180 pages

En 2008, Noam Chomsky, le professeur au MIT, bien connu pour sa pensée critique envers la société américaine, Ilan Pappé, directeur du Centre européen sur la Palestine, et Frank Barat, coordonateur du tribunal Russel sur la Palestine, et instigateur du projet de livre, avaient produit l'essai: *Palestine. L'état de siège*. *Palestine* est en quelque sorte la continuation de l'ouvrage de 2008, mais cette fois Frank Barat, toujours instigateur de l'essai, a pu réunir et faire dialoguer directement Chomsky et Pappé. Comme on pouvait s'y attendre, les trois hommes continuent à taper sans retenue aucune sur le même clou, soit les politiques de l'État d'Israël par rapport à la question palestinienne. À ce sujet il est intéressant de comparer l'ouvrage des trois hommes à celui d'Esther Benfredj, présenté dans *Les Cahiers de lecture*, volume 10, numéro un, de l'automne 2015, pages 22-24, «Un autre approche du conflit israélo palestinien». Benfredj décortiquait elle aussi ce conflit, mais en remontant à ses origines, qu'elle situait à la fin de l'empire ottoman. Chomsky, Pappé et Barat ne remontent pas si loin, pour eux le drame des Palestiniens a commencé avec la reconnaissance de l'État d'Israël en 1947 et s'est suivi en 1948, avec cette «grande catastrophe» qui fait office de mythe fondateur de la nation palestinienne, c'est-à-dire la Nakba, l'exode des palestiniens,

Ce livre est produit par des militants et s'adresse à des militants. Les auteurs n'y vont pas dans la demi-teinte et le ton y est résolument combatif; pour eux le contexte mondial a changé et il est temps de «passer à une vitesse supérieure, à repenser de fond en comble le vocabulaire employé pour aborder la question palestinienne, à utiliser la sémantique comme outil d'éducation au changement» (p. 15). Le nouveau dictionnaire militant ne fait pas dans la nuance, il n'hésite pas à employer les termes de racisme, nettoyage ethnique, apartheid, décolonisation. Ilan Pappé rejette du même coup les solutions pacifistes, très majoritairement dominantes, qui prônent la thèse des deux États voisins, un palestinien et un israélien.

On retrouve les intuitions fondamentales des chercheurs tunisiens dans les démarches de Denis Jeffrey et de David Le Breton. Le premier parle de recherche d'appartenance identitaire, de besoin de reconnaissance. Il souligne aussi, et c'est important, un élément très peu invoqué, mais qui peut jouer un rôle important comme source de motivation, négative celle-là, à savoir «l'état de déchéance dans lequel sont plusieurs sociétés qui ont pour religion principale l'islam» (p. 13). La radicalité des jeunes recrues serait alors une réaction psychologique de compensation à cet état de déchéance. Ils justifient leurs gestes par un désir de venger la Oumma, la communauté des croyants. David Le Breton souligne quant à lui la part de l'individualisation du monde moderne, rejoignant la thèse du désenchantement. Il aborde aussi le rôle du djihadisme comme rite de virilité, afin de redonner ce sens perdu à l'existence. Bref, la réponse est loin d'être évidente, mais *Jeunes et djihadisme* est un essai qui, sans conteste, nous aide à mieux comprendre cet «incompréhensible». ❖



Il propose rien de moins que la création d'un seul État démocratique israélo-palestinien, appelé Palestine. Il prône la «décolonisation» du territoire israélo-palestinien et la création d'un régime de démocratie pour tous. Il reconnaît tout de même que cette approche n'a la faveur ni de l'autorité palestinienne, ni des élites politiques occidentales, ni des Israéliens, bref, de pas grand monde...

Les auteurs vont plus loin; pour eux, la question palestinienne déborde la simple Palestine, elle est représentative de ce qui ne tourne pas rond: «L'injustice qui accable la Palestine a des ramifications partout dans le monde» (p. 16). Les trois intellectuels soutiennent, sans donner d'exemples, que beaucoup de gouvernements calquent les méthodes employées par Israël pour opprimer les Palestiniens. Ainsi, trouver une solution au problème palestinien pourrait ouvrir la porte à une nouvelle vision du monde, à un nouveau monde. Barat considère que la Palestine est en train de devenir un enjeu à saisir par tous les mouvements qui «se battent pour la justice sociale». Il faut alors tisser des liens entre cette question et les diverses luttes en cours. «Nous sommes nombreux. Nous vaincrons.» (p. 16) *Palestine*, un livre pour convaincus...

**Daniel Gomez**

*Chef de pupitre, essais politiques*

L'Action nationale édite les Cahiers de lecture